

*GHERASIM LUCA, GELLU NAUM, PAUL
PÄUN, VIRGIL TEODORESCOU, TROST*

ELOGE
DE
MALOMBRA
CERNE DE L'AMOUR ABSOLU

S

SURRÉALISME

1947

Malombra ou l'amour et rien d'autre.

La convulsion de la beauté, la faiblesse du souvenir, la couleur du regret, la grâce de la vie, la médiumnité du geste, la rareté de l'amour, la folie des sens, la beauté de la folie, la tristesse des lacs, l'influence lunaire, la vie après la mort, la noblesse de la luxure, la brûlure du regard, le souvenir de la folie, l'avenir du passé, le somnambulisme de la pensée, la mort du paysage, l'action à distance, le sommeil effleuré, le rêve vécu, l'orgueil du sacrilège, la luxure de l'hystérie, le refus de vivre, l'exhibition de vivre, la beauté de l'hystérie, la beauté de la beauté: dans Malombra.

Jamais la difficulté d'élever la révolution à la hauteur de la poésie ne nous a tellement sidéré, tellement séduit. Jamais n'a-t-il été plus évident à nos yeux que la beauté fulgurante de la femme destinée à l'amour reste la concentration des plus agités moments dialectiques de l'univers. Jamais enfin le fil qui passe à travers les êtres ne nous a paru plus mince, plus fragile que lorsqu'il a passé dans ces dentelles, ces gestes, ces regards, où la puissance même qui anime le monde venait se déposer dans l'ironie d'une passion.



— Te souviens-tu de ce soir, Renato? le lac, les lampions, les sons lointains... Ce qui m'arrive est étrange, je n'appartiens pas à ce monde. Tu ne m'as pas compris, tu ne me comprends pas, parce que tu l'ignores. Je pars aujourd'hui vers un sort inconnu, inconnue lectrice adieu.

Si brève que l'oeil en fut aveuglé, tout de même comme un scorpion nerveux, l'ombre passa à travers la grise lumière diurne comme une blessure, comme une ruine, comme une cascade endormie. L'air rempli d'animaux terribles et les mers violettes jusque loin au-delà des limites rassurées du globe balançaient leurs passionnantes excroissances; la folie de la bi-location en fut brisée à l'instant, dans cette époque si favorable

aux triomphes de l'imagination, et avec elle, les amarres qui enchaînaient la raison.

Le dîner sur une table tournante, l'assassinat sans blessure, la cascade aimantée, le mystère du chiffre onze, le lit barque et lys, les dessous de l'orage, les orages partout, les parcs sans frontières, les conversations suspendues.

Les scènes où Malombra se donne, la nuit, à son amant, au bord du lac, où elle traverse les eaux avec hostile froideur pour celui qu'elle attend, où elle passe à l'hystérie lucide sous les vents gris qui éteignent les flambeaux, sont le triomphe de ce que nous convenons de nommer l'amour absolu.

La brûlure à la recherche du brûlant.

Un personnage, la main ensanglantée, se jeta dans cette immense pâleur et au-dessous du mélancolique sexe éclataient les plantes fourragères, embaumées comme les pholades que l'océan visite dans ses occupations habituelles, parmi tant de superstitions, de déterminismes, d'erreurs et de sources, parmi tant d'accusations et tant de symptômes de fureur. Cette main est la lymphe incendiée, est le sable nordique concrétisé un instant par les magiques lignes des miroirs, dans leurs conversations au sujet des astres.

— T'en souviens-tu, de tout? De tout. Je ne me souviens plus de rien. Mais je sais que cet instant devait arriver, Cécilia.

En quel monde as-tu vécu; j'étouffe. Le lac ne peut être vu que de l'aile gauche du château.

Dans l'objet Malombra: les interrogations au bord du lac, les mouvements fragiles dans les ténèbres, les jeux comme provocation symptomatique, le dégoût devant tout ce qui n'est pas amour, la rencontre dans le présent du passé.

Et incapable de se mouvoir, de parler, elle gisait sur une litière, couverte de dentelles et de voiles. Sur le vaste manège il n'y avait que les chevaux hypnotisés qui sautaient les obstacles, et des lacs étendus sur des milliers de lieues rendaient leur cours transparents; si proches des feux de nos nerfs, la femme les touchait du bout des cils: ils entraient dans ses yeux et s'enfuyaient dans ses larmes.

— Cécilia, moi Cécilia, suis venue avec mon amant pour te voir mourir, pour te voir mourir, pour te voir mourir. Il y a tant d'obscurité dans mon âme, tant de tristesse. Je suis sur le point de devenir pierre, plus froide que la pierre.

A côté de l'amour du coeur, de l'amour des sens, de l'amour relatif, il y a encore cette sorte d'amour où absolument tout se replie et se concentre, où la vie n'est que le vague auxiliaire de cette invincible passion. Après Nadja, Dora, ou Mathilde, Malombra entre à son tour dans les régions éternelles où le désir, la poésie, le hasard rendent le passage de la vie à la vie absolument dialectique, nécessairement sensible.

Avant que le rideau ne tombe, l'obscur oppression devait annoncer son retour: mais l'athéisme irréductible de toute hystérique horreur de vivre rejette l'idée religieuse, (qui essaye vainement de s'introduire subrepticement dans la passion), — préalablement réduite en poussière.

Le pur amour de l'essence absolue est une conscience devenue étrangère à soi. Reste à voir de plus près comment se détermine ce dont il est l'autre, et on doit le considérer uniquement dans cette liaison avec cet autre. Au premier abord, le pur amour paraît n'avoir envers soi que le monde de l'effectivité, mais étant lui-même la fuite de ce monde, et ayant aussi la déterminabilité de l'opposition, il porte cette effectivité dans son sein.

Lilium tigrinum ne peut marcher que sur un sol parfaitement uni, idéalement sur le sable fin d'une grève. Sa latéralité est à la fois gauche et inférieure, ses pensées amoureuses soulignent l'homologie frappante du Serpent et de la ciguë. Le pouls est fuyant, les ongles sont b'eus, elle gît habituellement sur le dos, la tête renversée et les yeux clos. Lorsqu'elle sort de sa torpeur morale et rouvre les yeux, elle foudroie ceux qui l'entourent de leur indifférence astucieuse. A l'endroit où la séparation des êtres selon la violence du désir rejoint les secrets noirs du spagyrisme, le regard de cette femme — dont les rares incarnations nous guident encore vers les précipices de velours — frappe l'amour de son inaltérable appel.

Les nerfs tranchants, les chats étincelles, la migraine solaire, les cris, les bras tordus, la démarche titubante sur les

vagues des cristaux, le balbutiement explosif, les cris aigus, les soupirs sans fond, la rage occulte, l'horreur de vivre, les cris rauques, les chevelures ensanglantées, les robes coupées au rasoir, le suicide exhibition, la vitesse des regards fous, l'imposture arrogante, le scandale assassin, les cris perdus, les spasmes voluptueux — tout cela et même la pâleur et le silence ne pourront jamais exprimer le défi intraitable de tout ce qui n'est traversé que par le magnétisme de l'amour éternel.

O Malombra, mal d'ombre.

CE TEXTE
INSPIRÉ PAR LE FILM
INVOLONTAIREMENT SURREALISTE
M A L O M B R A
A ÉTÉ TIRÉ À CINQ CENTS EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE SOCEC À BUCAREST
ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 25 MAI, 1947